



## LA VIE QUOTIDIENNE

Bien que nous sachions peu de choses sur les habitants de la ville d'El Forau de la Tuta, nous pouvons essayer de nous faire une idée de leur vie quotidienne à partir des quelques vestiges trouvés dans la ville, des vestiges connus dans des localités similaires et des sources écrites.

D'après ces données, nous pensons que la ville d'El Forau de la Tuta a été fondée au tournant du siècle, sous le règne d'Auguste, en tant que communauté de pèlerins (au statut non privilégié) appartenant au *conventus Caesaraugustanus* de la province d'*Hispania Citerior*, bien qu'il soit possible que certains de ses habitants aient joui très tôt de la citoyenneté romaine. Bien que ce droit à la pleine citoyenneté ait été étendu à partir de la fin du 1er siècle grâce au fait qu'à l'époque des empereurs flaviens cette communauté soit devenue une municipalité latine, la plupart de la population aurait eu un statut de pèlerin au cours des premières décennies de la vie de la ville et la citoyenneté latine après cette concession municipale.

À l'origine, la majeure partie de la population était composée de personnes libres, principalement des pèlerins dont les noms étaient encore indigènes, dérivés de la langue basco-aquitaine de la région, tels que Agirnes, Ausagesius, Andere ou Hyahenis. Une telle société aurait été, dès son origine, remarquablement stratifiée, avec une aristocratie foncière locale composée d'une poignée de familles au sommet de la pyramide sociale, qui étaient liées entre elles par des liens familiaux et contrôlaient à la fois les richesses et les institutions par le biais du monopole des magistratures, des prêtrises civiques et du sénat local ou *ordo decurionum*. Ils obtiennent assez rapidement la citoyenneté romaine. La famille Valerios est l'une des plus importantes. Le reste de la population se divise en petits propriétaires terriens et métayers, artisans, marchands et boutiquiers qui changent progressivement leurs noms locaux pour des noms latins tels que Firma ou Fronto. Au bas de l'échelle se trouvaient les esclaves, généralement occupés aux travaux les plus durs dans les champs, aux tâches domestiques ou dans les ateliers de fabrication.

En théorie, les femmes étaient exclues de la vie publique et des activités économiques : elles ne pouvaient pas entrer dans les magistratures, les assemblées et la plupart des prêtrises ; elles étaient aussi, en théorie, exclues des affaires. Cependant, nous connaissons de nombreux cas de femmes qui, surmontant ces obstacles juridiques et coutumiers, ont joué un rôle de premier plan dans l'économie et la vie sociale de leur ville, et probablement ici aussi.

Comme il est normal dans les communautés urbaines romaines, de nombreux habitants de la ville vivaient dans de petits établissements ruraux situés dans leur *territorium*, dont certains sont devenus de grandes villas palatiales à partir du IVe siècle, comme celle de Rienda (Artieda). Cependant, les activités communautaires de nature civico-politique, religieuse, économique ou récréative se déroulaient dans le centre urbain d'El Forau de la Tuta. Dans le forum, cœur public de la ville par excellence, qui n'a pas encore été localisé avec précision, s'installaient des marchés temporaires et se déroulaient des cérémonies civiques et religieuses, telles que les élections des magistrats et des prêtres,



les débats et les discours politiques, les séances de l'*ordo decurionum*, les actes administratifs, les ventes et les achats, les spectacles de toutes sortes, les sacrifices religieux, les banquets et les autres célébrations de la communauté. Cependant, le bain dans les thermes publics, dont les vestiges ont été récemment découverts dans le secteur occidental du Forau de la Tuta, était l'une des activités les plus populaires et les plus quotidiennes des habitants de la ville, comme dans le reste des villes de l'Empire romain.

## L'ÉCONOMIE

On peut supposer que les principales activités économiques des habitants de la communauté d'El Forau de la Tuta étaient liées à l'agriculture et à l'élevage, profitant de la fertilité des sols rouges des terrasses des deux rives de la rivière Aragon pour la production de céréales et d'autres cultures sèches, ainsi que de l'exploitation des zones non labourées environnantes et des prairies de montagne pour le bétail. L'exploitation économique de la forêt et des minéraux des Pyrénées n'est pas à exclure. Il est également raisonnable de penser que des activités manufacturières liées à la transformation de matières premières d'origine végétale en produits transformés tels que le vin ou en produits animaux tels que la viande, les peaux, les os ou la laine ont été exercées dans la ville. En ce qui concerne ces activités, il convient de noter la préservation de traditions techniques locales telles que le broyage des céréales dans des moulins rotatifs domestiques actionnés à la main, dont plusieurs ont survécu jusqu'à nos jours, alors que dans d'autres villes hispaniques, cette activité était exercée dans des établissements plus grands et plus productifs.

Cependant, comme dans toutes les villes romaines, l'échange de produits était l'une des principales activités économiques. À cet égard, nous devons supposer que l'implantation urbaine d'El Forau de la Tuta a fonctionné comme le siège du marché local et régional, où étaient échangés les produits agricoles récoltés dans les environs de la ville et les produits transformés, ainsi que les produits importés des régions proches et lointaines. En ce sens, les découvertes archéologiques montrent qu'au cours des I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, une abondance de produits arrivait dans la ville en provenance de l'étranger, aussi bien pour l'usage quotidien, comme la vaisselle de type *terra sigillata* ou la poterie de cuisine de la vallée de l'Èbre, de la Gaule et même de l'Afrique du Nord, que pour des territoires très éloignés. Un cas très intéressant d'importation à longue distance de ces produits de luxe est la sculpture monumentale en marbre blanc à grain fin de Luni (Carrare, Italie du Nord), dont l'un des fragments est présenté dans cette exposition. Le coût élevé et la difficulté de son transport démontrent la grande efficacité des réseaux de distribution des marchandises, tant par la mer que par les routes, comme celle qui passait par le canal de Berdún, le long de la rive gauche de l'Aragon qui traversait les environs de la ville (aujourd'hui le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle).